

1898
Separat-Abdruck

aus dem

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft.

II 44
Joseph Gantrelle,

né à Echternach, le 18 janvier 1803, mort à Gand, le 24 février 1893.

Gantrelle était fils d'un papetier, qui mourut vers 1815, laissant une veuve presque sans ressources. Il eut pour premiers maîtres deux instituteurs luxembourgeois; puis il fut admis, en sixième, à l'Athénée de Luxembourg, où il continua ses études jusqu'à la classe de philosophie. Ayant obtenu alors une bourse à l'Université de Gand, il commença à se tourner vers la philologie, sous l'influence du latiniste Mabne, professeur à Gand de 1816 à 1830. Quand il fut docteur en philosophie, Gantrelle enseigna d'abord à l'Institut Gaggie, fondé à Bruxelles par un Italien de ce nom; c'est là qu'il appliqua d'abord sa méthode, consistant surtout, paraît-il, à insister sur les minuties grammaticales dans l'explication des textes. Professeur d'histoire, il s'inspira de principes analogues: des faits précis, pas de généralisations, telle fut sa devise. En 1838, Gantrelle, professeur à l'Athénée de Gand, obtint un prix avec un mémoire sur un sujet mis au concours par la direction des Nouvelles archives historiques: il s'agissait de la part prise par les Flamands et les Belges à la conquête de l'Angleterre par les Normands. Onze ans après, alors qu'il s'était déjà fait connaître comme philologue par sa Grammaire latine (1^{re} édition, 1839), il fut chargé d'un cours de latin à l'Université de Gand (1849—1854). Le triste état de l'enseignement secondaire en Belgique préoccupait le gouvernement d'alors; comme inspecteur de l'enseignement moyen (1854—1864), Gantrelle s'efforça d'en élever le niveau, en prenant les gymnases allemands pour modèles. En 1864, il rentra à l'Université de Gand comme professeur ordinaire de langue latine et y enseigna jusqu'en 1886; il était, en outre, chargé du „cours d'exercices philologiques et littéraires sur la langue grecque“. L'Académie royale de Belgique le nomma correspondant en 1881 et membre effectif en 1885. En 1890, Gantrelle donna à l'Académie une somme de 45 000 francs, destinée à fonder un prix de philologie classique qui porte son nom. Sa bibliothèque, très riche en publications relatives à Tacite, fut léguée par lui à l'Université de Gand.

Bibliothèque Maison de l'Orient



135770

La bibliographie de Gantrelle a été dressée par son ami et collaborateur A. Wagener, à la suite de la notice très étendue que ce philologue a consacrée au professeur gantois (Annuaire de l'Académie de Belgique, 1896, p. 45—114, avec portrait). Elle comprend une vingtaine d'ouvrages, sans compter les nombreux articles critiques insérés dans la Revue de l'instruction publique en Belgique et dans la Revue critique de Paris. Ces ouvrages sont, pour la plupart, relatifs à la grammaire latine et à Tacite; nous allons essayer d'en donner une idée, en rappelant seulement pour mémoire quelques essais historiques de l'auteur (Rather, évêque de Vérone et de Liège, dans les Nouvelles archives historiques, 1837; Manuel de l'histoire générale du monde, 1833, 1838, 1839, 1842, quatre éditions; Quelle part les Flamands et d'autres Belges ont-ils prise à la conquête de l'Angleterre par les Normands, dans les Nouvelles archives, 1839).

Outre sa Nouvelle grammaire de la langue latine, dont la douzième édition a paru en 1889, Gantrelle a publié une Grammaire latine élémentaire (1873) et des Eléments de grammaire latine (15^e éd., Gand, 1885). Le premier de ces livres intéresse seul la philologie. Inspiré parfois presque traduit de la Lateinische Grammatik de K. G. Zumpt (1818), il eut l'honneur d'être, pendant trente ans, dans les pays de langue française, le seul manuel scientifique pour l'étude du latin; les autres grammaires alors en usage, dérivant de celle de Lhomond, étaient conçues dans un esprit tout empirique et auraient pu s'intituler: Guide pour traduire du français en latin. C'est une question de savoir si, dans l'enseignement élémentaire du latin, une grammaire historique vaut mieux qu'une grammaire empirique; pour ma part, je crois qu'il faut commencer par l'empirisme et que la meilleure grammaire élémentaire est la plus courte. Veut-on, d'ailleurs, former des philologues ou des humanistes? Il ne semble pas que la pédagogie contemporaine ait encore pris nettement son parti à cet égard; mais il est certain que les progrès de la philologie n'ont pas été favorables à l'humanisme et que, tant en France qu'en Allemagne, on écrit aujourd'hui le latin beaucoup plus mal qu'avant l'ère des „grammaires scientifiques“.

Gantrelle a publié, en 1874, un opuscle intitulé: Grammaire et style de Tacite, qui est une utile contribution à la grammaire historique;¹⁾ en 1863, une Syntaxe du subjonctif français comparé au subjonctif latin (dans la Revue de l'Instruction publique en Belgique); en 1883, une Etude sur la disposition

¹⁾ L'auteur s'est beaucoup servi du travail de Draeger; mais il y a mis du sien.

des mots dans la phrase latine (dans les Bulletins de l'Académie de Belgique, t. VI, p. 611). Ce dernier travail est particulièrement consacré à la 2^{ème} Philippique; il est plus „littéraire“ que les autres mémoires de Gantrelle, auquel on reprochait volontiers, en Belgique, d'être trop exclusivement grammairien.

Esprit peu inventif, importateur, sur la rive gauche du Rhin, des méthodes et des résultats de la science allemande, Gantrelle eut cependant l'occasion d'émettre quelques idées nouvelles et justes, quand il s'occupe de l'Agricola de Tacite; il y reconnut, un éloge historique, où Tacite, tout en glorifiant son beau-père, avait songé à se justifier lui-même d'avoir accepté du service sous Domitien (cf. Agric., cap. XLII). Son essai, publié en 1878 (A quel genre littéraire appartient l'Agricola? dans la Revue de l'Instr. publ. en Belgique), avait été précédé d'une édition de l'Agricola avec notes en français (Paris, 1875); il donna lieu à d'assez vives polémiques, notamment avec Eussner (Blätter für das bayr. Gymnasialw., XIII, p. 143; Neue Jahrb., 1877, p. 850). L'opinion de Gantrelle a généralement prévalu (cf. Schanz, Gesch. der röm. Literatur, II, p. 367), si ce n'est qu'on tend à restreindre, dans l'Agricola, le part d'apologie personnelle que le savant belge croyait y discerner.

Une édition de la Germanie, avec des notes, fut publiée par Gantrelle en 1877; c'est, aujourd'hui encore, la meilleure édition française de ce petit livre. Peu de temps après (1881), l'auteur édita les Histoires, avec la collaboration de Wagener. La prédilection de Gantrelle pour Tacite se révèle dans une série de six dissertations relatives à l'Agricola et à la Germanie, qui parurent en 1875 sous ce titre: Contributions à la critique et à l'explication de Tacite. Les deux premières, concernant le caractère de l'Agricola, ont été traduites en allemand. Les deux suivantes sont purement philologiques (correction et interprétation de deux passages, cap. XXII et XXXVI). La cinquième concerne les Suèves mentionnés dans l'Agricola (XXVIII), qui seraient identiques à ceux dont il est parlé dans la Germanie (IX); Gantrelle revint sur cette question des Suèves de l'Escaut en 1886 (Bull. de l'Acad., t. XI, p. 190).

Il serait injuste d'oublier les publications pédagogiques de Gantrelle, son Rapport sur la vingtième assemblée des philologues allemands tenue à Francfort et sur les gymnases allemands (1862), ses observations sur le nouveau programme de l'enseignement des langues classiques (Rev. de l'Instr. publ., 1870—71), sur la circulaire de M. Jules Simon (ibid., 1872), sur l'organisation de l'enseignement moyen (ibid., 1877). L'auteur était très frappé de la faiblesse des études classiques en Belgique et ne cessa de réclamer des

réformes pour en relever le niveau. Il ne paraît pas avoir été fort écouté. Malgré la solidité de son savoir et la dignité de sa vie, Gantrelle eut peu d'influence sur ses contemporains. On le trouvait méticuleux et pédant; on redoutait sa sévérité de grammairien. Né en Allemagne, il eût été un excellent professeur de gymnase; il aurait sans doute publié quelques bons programmes, qui lui eussent valu des comptes-rendus flatteurs; mais il n'aurait pas été professeur d'Université. Dans un pays aussi pauvre en philologues que la Belgique, il s'éleva au rang de chef d'école; peut-être n'avait-il pas toutes les qualités nécessaires pour l'occuper. Aujourd'hui, malgré Gantrelle, on compte bien peu de latinistes en Belgique; s'il y a quelques bons hellénistes, ce sont d'autres influences qui les ont formés.

Salomon Reinach.